

## *Une nuit un 29 avril*

« J'ai été jugée, j'ai été condamnée.

Je me rappelle de notre première rencontre.

Je me rappelle du bruit des menottes qui se referme froidement sur mes poignets.

Je me rappelle de ses deux sœurs que je voyais continuellement en rêve.

Je me rappelle de notre première et dernière étreinte.

Je ne me rappelle pas de Toi.

Seule, dans ma cellule, je n'ai plus que ces quelques souvenirs, que j'égraine continuellement entre mes doigts.

Notre rencontre fut sans doute le moment clef de ma vie. L'instant où tout était sur le point de basculer, trébucher, chavirer... ce qui a fini par arriver, mais bien plus tard. Au loin, les sirènes hurlaient, les chiens aboyaient, les hommes criaient, le vent hurlait, les deux sœurs dormaient, et moi, je pleurais. Tu étais sorti de la forêt et accourrais vers moi. Affalée sur le sol, impuissante, je n'étais qu'une boule d'angoisse, un nœud de larmes. Je ne parvenais pas à voir Ton visage, Tes mains, Tes pieds, un quelconque morceau de Ta chair. Tu m'as aidée à m'enfuir. Tu me guidais à travers la forêt, sombre et épaisse. Au loin, les sirènes hurlaient, les chiens aboyaient, les hommes criaient, le vent hurlait, les deux sœurs dormaient, et moi, je pleurais encore. Je n'avais plus conscience de qui j'étais et je ne comprenais pas non plus qui Tu étais. Le monde n'était plus qu'une grosse marmite sur laquelle on avait abattu son immense couvercle. Tout était noir, étouffant, bruyant. Je n'avais plus que Toi, qui me savais innocente et me protégeait. Lorsque je sortais à la lumière du jour, je devais cacher mon visage pour qu'on ne m'emporte pas. Tu me dissimulais derrière Toi. Ces excursions étaient si rares...

Le bruit de menottes scella le moment que je savais venir un jour. Malgré toutes les précautions, toutes les prudences, toute Ta bienveillance, on m'avait trouvée, descellée, piégée, enlevée, capturée. J'étais innocente, mais Tu n'étais pas là pour le leur dire. Qui T'aurais vu ? Qui T'aurais cru ?

Ces deux sœurs si gentilles, si attentionnées, si mignonnes, se reposent encore. Je les voyais souvent, auparavant, dans mes rêves. Elles ne m'en voulaient pas pour ce que je leur avais fait. Dans mes songes, on jouait à la marelle, aux poupées, aux petits chevaux et tant d'autres jeux charmants. Mais dans ma geôle, elles ne viennent plus me voir. Elles restent cachées, là où je les ai laissées dans la fraîcheur de la terre. Elles dorment encore, mais demain à midi nous nous lèverons ensemble dans la Nuit.

Notre première et dernière étreinte durera certainement toujours. Je le sais. Elle n'avait eu qu'un début et n'aura jamais de fin. Je le sais. On venait de me mettre les menottes, les gyrophares tournaient, les talkies-walkies grésillaient, les étoiles clignotaient. Je Te cherchais

du regard, effrayée. Tu apparus soudain, courus vers moi et me prit d'une manière formidable dans Tes bras, me souleva du sol et me fit tourner à la vitesse des gyrophares. Nous tournions si vite que nous n'entendions plus les talkies-walkies. Mon visage était plaqué tout contre Ton imperméable. Je levais la tête pour voir Ton visage, mais nous tournions trop vite pour que je puisse l'apercevoir.

Je ne me rappelle pas de Toi. Je crois même ne T'avoir jamais réellement « vu ». Lorsque j'étais dans Tes bras, j'ai compris. Tu n'étais ni vivant, ni mort. Tu n'étais ni matériel, ni immatériel. Tu n'étais ni passé, ni futur. Tu n'étais ni femme, ni homme. Tu n'étais ni corps, ni âme. Tu n'étais que présence. Et je sentis sous Ton imperméable des courants d'airs et je réalise seulement maintenant que ces courants sont composés des âmes que Tu sauves et protèges. Il m'a même semblé discerner le rire des deux sœurs. Je crois qu'une part de moi-même est déjà à l'abri dans tes entrailles de fumée, à l'abri de tes côtes de brouillard sous Ton imperméable. Il ne reste sur cette Terre, que mon corps que Tu étreints encore.

Dans ma cellule, il ne me reste plus que ces souvenirs pour me réchauffer et demain, midi, ô Toi, Père de mes pères, Mère de mes mères, je Te verrai enfin. »